

Problèmes de correspondance entre les verbes réversibles en français et leurs équivalents hongrois

1.1. On divise traditionnellement les verbes en transitifs et intransitifs, mais les définitions données à ces termes n'ont pas toujours le même sens dans les grammaires de français.¹

Pour la *Grammaire Larousse du français contemporain* (1964), pour *La grammaire d'aujourd'hui* (1986) comme pour *Le Bon Usage* de M. Grevisse (1980) la structure intransitive est la structure sans complément, tandis que la structure transitive peut être soit à complément d'objet direct, soit à complément d'objet indirect.

Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (1994), la *Grammaire du Français* de R.L. Wagner et J. Pinchon (1991) et la *Grammaire de la Phrase Française* de Pierre Le Goffic (1993) considèrent comme verbe transitif tout verbe suivi d'un complément non prépositionnel, admettant éventuellement une construction absolue. Le verbe accompagné d'un complément d'objet direct rend la phrase susceptible de subir une transformation passive. Les autres verbes – ceux qui sont suivis d'un complément prépositionnel et ceux qui n'en ont pas du tout – sont définis comme verbes intransitifs.

Quant aux dictionnaires analogiques, ils classent eux aussi les verbes différemment : par exemple, le *Grand Robert* (1989) et le *Petit Robert* (1981), consultés pour notre travail, classent les verbes en transitifs directs, transitifs indirects et intransitifs.

¹ À l'origine, le terme de « transitivity », comme l'expression du passage (« transition ») de l'action accomplie par le sujet sur un complément d'objet, est strictement liée à la catégorie des verbes. A. Blinkenberg élargit cette notion à toute dépendance d'un membre de phrase donné d'un autre membre et ainsi, il applique les termes « transitifs – intransitif » pratiquement à toutes les catégories de mots. Voir Blinkenberg, Andreas, *Le problème de la transitivity en français moderne*, Copenhague, Munksgaard, 1960, p. 20. *La grammaire d'aujourd'hui* mentionne également l'acception de l'adjectif « transitif » qui « sert à désigner un type de construction caractérisée par la présence d'un complément d'objet ». Voir Arrivé, Michel – Gadet, Françoise – Galmiche, Michel, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986, p. 674).

Les grammairiens aussi bien « traditionnels » que « modernes » sont d'accord que la plupart des verbes admettent plusieurs constructions. Ils estiment donc plus justifié de parler de « constructions » ou d'« emplois » transitifs et intransitifs.

1.2. Dans son étude typologico-contrastive sur *L'actance* (1994), Gilbert Lazard propose de « recenser » les constructions ci-dessus et de reclasser les verbes selon la similarité de leurs constructions effectives. Pourtant, cette classification ne peut pas éviter, elle non plus, les problèmes soulevés par les verbes polysémiques :

« On peut se poser la même question à propos d'un verbe français comme *passer*, si l'on compare *passer par la porte*, *passer son chemin*, *passer un tuyau à un ami*, *se passer de déjeuner*, etc. Comme tous les problèmes posés par la polysémie, celui-ci n'a pas de solution rigoureuse : le linguiste ne peut que se fier à son intuition et à celle de ses informateurs. »²

La classification des constructions verbales est probablement plus difficile dans les langues où il n'y a pratiquement pas de concordance entre les particularités morphologiques et les propriétés sémantiques :

« Morphologie verbale et valence ne concordent pas nécessairement. Il est clair que la classification morphologique des verbes français (en *er*, en *-ir*, en *-re*, etc.) n'a aucun rapport ni avec leur syntaxe ni avec leur sens. »³

Le manque de fonction syntactique des affixes verbaux en français est également souligné par Mira Rothemberg dans son ouvrage consacré à l'étude des verbes à la fois transitifs et intransitifs :

« En résumé, il ne semble pas y avoir en français, de suffixe ou de préfixe dont la fonction serait de rendre les verbes transitifs, comme c'est le cas, par exemple, du préfixe allemand *be-* qui est un préfixe de transitivation (*wohnen – bewohnen*, *treten – betreten*, *wirken – bewirken*, etc.). »⁴

2.1. Sur le plan de la transitivité, le hongrois comme langue finno-ougrienne est juste le contraire du français : il a la particularité d'avoir un accord multiple entre la morphologie et la syntaxe. C'est ce que Lajos Nyéki souligne dans la *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui* quand il parle des problèmes du fonctionnement du verbe dans la phrase, de son emploi et de ses diverses formes actanciennes :

« Certaines des fonctions ainsi énumérées s'expriment en hongrois à l'aide de suffixes, plus exactement d'infixes, étudiés par la grammaire traditionnelle dans le cadre des

² Lazard, Gilbert, *L'actance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 133.

³ *Idem*, p. 133.

⁴ Rothemberg, Mira, *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs*, The Hague – Paris, Mouton, 1974, p. 98.

procédés de dérivation. [...] quand on forme un verbe B à partir d'un verbe A, il y a sans aucun doute enrichissement du vocabulaire. Mais ce qui est plus important pour la description, c'est que cette transformation a [...] une fonction éminemment syntaxique. »⁵

Les grammaires de hongrois distinguent très nettement les suffixes de transitivation et les suffixes d'intransitivation et soulignent lesquels d'entre eux peuvent entrer en relation oppositionnelle. Par exemple, les suffixes *-aszt/-eszt, -t, -ít* servent à former des verbes transitifs, alors que les suffixes *-ad/-ed, -ul/ül, -odik/-edik/-ödik* sont caractéristiques pour les verbes intransitifs: *olvaszt – olvad* 'fondre', *kékít – kékül* 'bleuir', *fehérit – fehéredik* 'blanchir', *csökken – csökkent* 'diminuer', etc.⁶

Selon Lajos Nyéki il n'existe en hongrois que six verbes pour lesquels l'opposition transitif/intransitif est « neutralisée », mais, ajoutons-le, avec la différenciation des sens dans chaque cas. Nous les citons parce qu'ils correspondent au critère des verbes à la fois transitifs et intransitifs, sujet de la présente étude.⁷

FÜSTÖL	A kémény <i>füstöl</i> . Szalonnát <i>füstöl</i> .	La cheminée <i>fume</i> . Il <i>fume</i> du lard.
HASONLÍT	A fiú <i>hasonlít</i> az apjára. Ez a költő mindent máshoz <i>hasonlít</i> .	Le garçon <i>ressemble</i> à son père. Ce poète <i>compare</i> tout à autre chose.
RAGAD	A méz <i>ragad</i> . A lovag kardot <i>ragad</i> .	Le miel <i>colle</i> . Le chevalier <i>se saisit</i> d'une épée.
TALÁL	A golyó <i>talált</i> . Pénzt <i>talált</i> .	La balle <i>atteint</i> son objectif. Il <i>a trouvé</i> de l'argent.
TÁMAD	Kedvem <i>támadt</i> . Engem <i>támadt/támadott</i> .	L'envie m' <i>est venue</i> . C'est moi qu'il <i>a attaqué</i> .

2.2. Parmi les grammairiens hongrois, c'est Sándor Károly qui a proposé, de «reclasser» les verbes en hongrois selon « les degrés de la transitivité ».⁸ Dans son article *A magyar intranszitiv – tranzitiv igeképzők* (1965), il étudie également les moyens typiques dont certaines langues se servent pour distinguer les verbes transitifs et les verbes intransitifs.

Il constate que l'opposition de la transitivité et de l'intransitivité s'exprime dans les langues étudiées différemment. Le hongrois, ayant un système de suffixes verbaux souvent symétriques, exprime cette opposition à l'aide de moyens morphologiques. Les couples de verbes transitifs-intransitifs en hongrois peuvent être: 1. Dérivations parallèles sur la même base (*merít – merül, kékít – kékül, fehérit – fehéredik – fehérlík*, etc.); 2. Formations sur une

⁵ Nyéki, Lajos, *La grammaire d'aujourd'hui du hongrois*, Paris, Duculot, 1988, p. 98.

⁶ Voir: *A Mai Magyar Nyelv Rendszere I*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970², pp. 355-360, 367-371.

⁷ *Idem*, p. 142.

⁸ Károly, Sándor, « A magyar intranszitiv – tranzitiv igeképzők », in *Általános Nyelvészeti Tanulmányok*, V, pp.189 - 218.

base transitive (*szépít – szépítkezík*); 3. Formations sur une base intransitive (*áll – állít*). Les langues n'ayant pas ce système de suffixes opposés, comme le français, expriment cette opposition par moyen morpho-syntaxique. Dans ces langues, ce sont toujours les verbes transitifs qui servent de base pour la formation de leurs correspondants intransitifs, soit à l'aide d'un affixe, comme dans le russe, soit à l'aide des pronoms personnels réfléchis, comme dans l'allemand ou dans le français (fr. *enrichir* > *s'enrichir* ; all. *bereichern* > *sich bereichern*).

Il attire l'attention sur un quatrième type de l'opposition transitif-intransitif, étranger pour le hongrois, qui est assez fréquent en français et surtout en anglais. Il s'agit de certains verbes à la fois transitifs et intransitifs auprès desquels l'objet direct du transitif peut devenir le sujet de l'intransitif, sans que le résultat de l'action même soit changé. Le hongrois, n'ayant cet emploi double que rarement (par exemple: *tart : Most konferenciát tartunk. – A konferencia délig tart.*), traduit en général ces verbes par des couples de verbes ci-dessus mentionnés (ang. *assemble 'összeügyjt – összeügylik'* ; fr. *plonger 'merül – merít'*).

En français, on trouve plus de 300 verbes de ce type. Ils appartiennent aux différents groupes morphologiques et sémantiques, c'est ce qui explique que leurs traductions en hongrois sont assez hétérogènes et parfois problématiques.

3.1. Dans son ouvrage déjà mentionné, Gilbert Lazard constate : « *Il existe dans de nombreuses langues accusatives des verbes qui, sans changer de sens, ont un emploi biactanciel du type de verbes d'action et un emploi uniactanciel tel que l'actant unique est identique à l'objet de l'emploi biactanciel.* »⁹ En accord avec Mira Rothemberg, il pense que le nombre plus élevé des verbes réversibles en anglais, par rapport au français, s'explique par l'inexistence de verbes « moyens » ou « pronominaux » dans cette langue. Il cite des langues comme le badaga où la plupart des verbes biactanciels sont « réversibles » et des langues comme l'indonésien qui en sont dépourvues.

Il est bien probable que la présence ou le manque de verbes réversibles dans une langue dépende beaucoup des indices actanciels caractérisant le système verbal de cette langue. Nous pensons que dans les langues accusatives, comme le hongrois, ou d'autres langues

⁹ *Op. cit.* p. 154.

finno-ougriennes, qui ont plusieurs moyens morphologiques pour opposer les verbes transitifs et intransitifs, dont les suffixes de transitivation et d'intransitivation, les désinences distinctives de la conjugaison « objective » et de la conjugaison « subjective », ou la marque casuelle de l'accusatif, il n'y a guère de possibilités pour avoir des verbes réversibles.

3.2. L'étude des verbes réversibles en français est assez récente.

Lucien Tesnière parle encore avec un ton désapprobateur de la tendance à employer transitivement certains verbes intransitifs dans « le français des bureaux », ou en langage sportif. Selon lui, dans les phrases comme *circuler un dossier*, ou *un joueur de football a tombé son adversaire* les verbes « *normalement monovalents sont employés abusivement avec valeur de verbes divalents* ». Toutefois, il semble admettre que plusieurs verbes de mouvement « *normalement monovalents deviennent volontiers divalents* ».¹⁰ Il pense à l'emploi factitif des verbes *monter, descendre, avancer, reculer, sortir* remplaçant la forme analytique.

Selon Mira Rothemberg, c'est Georges Gougenheim qui a reconnu le premier l'emploi spécifique de certains verbes en ancien français, en les définissant comme verbes à la fois transitifs et intransitifs.¹¹

Dans son ouvrage sur la transitivité en français moderne, Andreas Blinkenberg consacre un chapitre aux verbes de type *casser* pour lesquels « *la bivalence fonctionnelle équivaut à une bivalence diathétique, l'objet du verbe le sujet pourrait en constituer également le sujet, sans que la forme du verbe en soit changée.* »¹² Quant à la transitivité, il considère ces verbes « diathétiquement neutres », puisqu'en eux-mêmes ils ne sont ni transitifs, ni intransitifs, ils le sont suivant les situations.

En traitant les problèmes de la transformation passive et de son fonctionnement réversible, Jean Dubois constate que « *la simple inversion des syntagmes sans modification du verbe ni addition d'auxiliaire* » est l'une des quatre manières différentes de la transformation passive.

¹⁰ Tesnière, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Éditions Klincksieck (1959), 1988², p. 271.

¹¹ « Mais leur sujet, lorsqu'ils [ces verbes] sont employés intransitivement, est le même, sémantiquement, que l'objet de leur emploi transitif (cf. aujourd'hui *Je casse la branche/la branche casse*). » Cité par Mira Rothemberg : *op. cit.* p. 2.

¹² *Op. cit.* p. 118.

« Cette règle de transformation s'applique aux verbes symétriques, qui ont la propriété d'avoir la même forme comme transitifs et intransitifs (casser). »¹³

Quant à la productivité des verbes symétriques, il pense que dans la première sous-classe qui comprend les couples de verbes exprimant des procès inverses (*Commencer, finir le travail – Le travail commence, finit bien*) leur nombre est fini, mais l'autre qui réunit les verbes formés sur des adjectifs (*grandir, noircir, rajeunir*) et des multiplicatifs (*doubler, tripler*) peut toujours s'enrichir de nouveaux verbes symétriques.

Nous pouvons encore mentionner Jean-Paul Boons qui reprend le terme « neutres » pour désigner les verbes admettant les constructions transitive et intransitive. Dans les couples d'exemples comme *Le forgeron rougit le fer / Le fer rougit* ou *Pierre plie la branche / La branche plie* il considère l'identité du sujet de la structure intransitive et de l'objet direct de la structure transitive comme « la relation de neutralité ».¹⁴

Mira Rothemberg les dénomme « verbes à renversement » dans son ouvrage *Les verbes à la fois transitif et intransitifs* (1974) et leur consacre une partie considérable de son étude.¹⁵

Pour notre part, nous en restons plutôt au terme proposé par Gilbert Lazard et nous parlerons des verbes réversibles.

4.1. La notion des verbes à la fois transitifs et intransitifs exclue :

a) l'emploi des verbes transitifs sans objet direct exprimé,

- soit parce qu'il est sous-entendu en discours ou selon le contexte (par exemple : *Regarde ! ; Je comprends.*),
- soit parce qu'il s'agit d'un emploi transitif « absolu » (par exemple: *Je mange, je bois, etc.*) ;

b) l'emploi de l'intransitif avec un complément direct qui ne peut pas être qualifié comme objet direct (par exemple, l'objet interne dans les « figura etymologica » de type *vivre sa vie*, ou le complément des verbes de mesure, comme *je pèse 50 kilos*);

c) les verbes homonymes qui n'ont aucun rapport de sens entre les deux constructions (par exemple : *Le curé bine / Paul bine les vignes*) ;

¹³ Dubois, Jean, *Grammaire structurale du français : le verbe*, Paris, Librairie Larousse, 1967, p. 82.

¹⁴ Boons, Jean-Paul – Guillet, Alain – Leclère, Christian, *La structure des phrases simples en français : Constructions intransitives*. Genève, Librairie Droz, 1976, pp. 68-90.

¹⁵ *Op. cit.* pp. 130-191.

d) les « cas particuliers » où Mira Rothemberg range les verbes peu nombreux pour lesquels l'opposition entre le transitif et l'intransitif reste une opposition isolée (par exemple : *Paul pleure / Paul pleure son ami*).¹⁶

Voici quelques exemples avec leurs traductions pour les derniers deux groupes :

VERBES HOMONYMES

BINER	
Paul <i>bine</i> les vignes. liturg. Le curé <i>bine</i> .	Pál <i>másodszor kapálja meg</i> a szőlőt. A pap egy napon <i>kétszer misézik v. binál</i> .
BOSSER	
1. <i>Bosser</i> . 2. Il <i>bosse</i> comme un cheval.	haj. <i>Kötéllel kiköt, rögzít</i> . biz. <i>gürcöl, mint egy állat/ló</i> .
DROGUER	
1. Le médecin <i>drogue</i> le malade. 2. Ils <i>droguent</i> .	Az orvos <i>orvossággal tömi</i> a beteget. <i>Orrcsiptetőt játszanak</i> .
PATINER	
1. <i>Patiner</i> des fruits. 2. Je ne sais pas <i>patiner</i> . 3. Le temps <i>a patiné</i> ce meuble.	biz. <i>Gyümölcsöt összetúr</i> . Nem tudok <i>korcsolyázni</i> . Az idő <i>patinássá tette</i> ezt a bútort.
BIFURQUER	
Ce chemin <i>bifurque</i> . <i>Bifurquer</i> un train.	Az út <i>elágazik</i> . Vonatot <i>más vonalra átirányít</i> .
CANARDER	
<i>Canarder</i> qn. Ce clairon <i>canarde</i> . mar. Le navire <i>canarde</i> .	<i>lesből lövöldöz</i> valakire. Ez a kürtös <i>hamisan játszik</i> . A hajó <i>erősen ingadozik v. bukdácsol</i> .
CHARBONNER	
Elle a <i>charbonné</i> le rôti. La lampe <i>charbonne</i> .	<i>Szénné égette</i> a peccsenyét. A lámpa <i>füstöl</i> (de nem ég).

Mira Rothemberg dénombre 142 verbes homonymes sur un inventaire de 7080 verbes qui s'opposent selon la transitivité. Pour le traducteur, peu importe qu'il s'agisse de véritables homonymes comme les deux premiers verbes ou de verbes polysémiques comme les trois autres, une construction déjà connue ne peut guère l'aider à deviner le sens de l'autre.

CAS PARTICULIERS

PLAISANTER	
Paul aime <i>plaisanter</i> . Il <i>plaisante</i> souvent ses amis.	Pál szeret <i>tréfálkozni</i> . Gyakran <i>megtréfálja</i> a barátait.
PLEURER	
Paul <i>pleure</i> . Paul <i>pleure</i> son ami.	Pál <i>sír</i> . Pál <i>siratja</i> a barátját.
REVIVRE	
J'aime voir <i>revivre</i> la nature. J'aime <i>revivre</i> les moments agréables.	Szeretem elnézni, hogy <i>kel új életre</i> a természet. Szeretem <i>újra átélni</i> a kellemes pillanatok.
SOUFFRIR	

¹⁶ *Op. cit.* pp. 79-87 : « Verbes homonymes » ; *Op. cit.* pp. 87-102 : « Cas particuliers ».

J'ai horreur de *souffrir*.
Je ne *souffre* pas la faim.

Írtódom a *szenvedéstől*.
Nem *szenvedem* (el) v. nem *bírom* (ki) az éhséget.

Les exemples cités montrent bien la particularité de ces verbes : ils admettent l'identité du sujet du transitif et de l'intransitif, tout en changeant de sens selon les constructions. Grâce au rapport sémantique entre les deux constructions, les verbes de ce type se traduisent en hongrois par des verbes opposés selon la transitivité, soit au moyen des suffixes soit au moyen des préverbes, ou éventuellement à l'aide des constructions analytiques.

C'est ici que l'on peut mentionner l'emploi intransitif de certains verbes transitifs qui désignent une action professionnellement ou habituellement exercée. Comme intransitifs, ils désignent la profession (*il peint/il est peintre, il écrit/il est écrivain, etc.*), l'habitude (*il croit/il est croyant*), considérée souvent comme défaut (*il boit/il est ivrogne, il fume/il est fumeur, etc.*). Nous pensons que des emplois pareils peuvent être qualifiés comme universaux.

4.2. Les verbes à la fois transitifs et intransitifs sont donc les verbes où le sujet et le sens changent, tout en gardant un rapport sémantique entre les deux constructions. Celui-ci dépend de la relation du sujet de l'intransitif avec le sujet, ou l'objet du transitif.

Le sujet de l'intransitif peut présenter trois types de relation :

a) une relation d'analogie avec le sujet du transitif :

COUPER

Marie *coupe* le pain.
Ce couteau *coupe*.
Le verre *coupe*.

Mária kenyeret *vág*.
Ez a kés *éles*.
Az üveg *vág*.

DÉPASSER

Le succès *a dépassé* ses espérances.
Le jupon *dépasse*.

A siker *felülmúlta* a reményeit.
Az alsószoknya *kilóg* v. *túl hosszú*.

ÉCRIRE

Marie *écrit* une lettre à ses parents.
Ce stylo *écrit* mal.

Mária levelet *ír* a szüleinek.
Ez a toll rosszul *ír* v. rosszul *fog*.

b) une relation d'analogie avec l'objet du transitif:

EMPLIR

La fumée *emplit* la salle.
Le navire *emplit*.

A füst *betölti* a termet.
A hajó *szíváro*g.

FUMER

Paul *fume* [des cigarettes, la pipe].
La cheminée *fume*, le poêle *fume*.
La soupe *fume*.

Pál *dohányzik* [cigarettazik, pipázik].
A kémény, a kályha *füstöl*.
A leves *gőzölög*.

PELER

Paul *pèle* une orange.
Son nez *pèle*.

Pál narancsot *hámoz*.
Az orra *hámlik*.

c) une relation d'identité avec l'objet du transitif:

COMMENCER

Le professeur *commence* la leçon.
La leçon *commence*.

A tanár *megkezd* az órát.
Az óra *megkezdődik*.

CONTINUER

Le professeur *continue* la leçon.
La leçon *continue*.

A tanár *folytatja* az órát.
Az óra *folytatódik*.

FINIR

Le professeur *finit* la leçon.
La leçon *finit*.

A tanár *befejezi* az órát.
Az óra *befejeződik*.

C'est le troisième type de relation, celle de l'identité du sujet de l'intransitif et de l'objet du transitif, qui réunit les verbes réversibles dans l'une des sous-classes des verbes à la fois transitifs et intransitifs.

4.2.1. Si nous comparons les couples de phrases *On casse le verre/Le verre casse* et *Paul monte la route/La route monte*, nous pouvons voir que dans le premier cas le résultat est le même dans les deux constructions, c'est-à-dire « Le verre est cassé », tandis que dans le deuxième, le mouvement de Paul s'oppose à la qualification de la route. L'exemple cité montre bien qu'il y a des verbes qui admettent le renversement du sujet de l'intransitif et de l'objet du transitif tout en changeant leur sens selon les emplois.

Les verbes ayant deux sens différents dans les constructions apparemment symétriques sont appelés par Mira Rothemberg « faux verbes à renversement », mais par opposition à notre terme « réversibles », nous préférons les appeler verbes « pseudo-réversibles ».

L'emploi des verbes différents dans la traduction en hongrois laisse voir comment les verbes changent de sens selon les constructions :

Paul *relève* le vieillard.

Le vieillard *relève* (de maladie).

Le menuisier *travaille* le bois.

Le bois *travaille*.

L'électricien *lâche* le câble.

Le câble *lâche*.

Pál *felállítja* az öreget v. *segít felállni* az öregnek.

Az öreg *felépül* (betegségéből).

Az asztalos *megmunkálja* a fát.

A fa « *dolgozik* ».

A villanyszerelő *meglazítja* v. *elengedi* a kábelt.

A kábel *megegyezkedett*.

Dans le premier couple de phrases le vieillard relevé par Paul est debout, le vieillard qui relève de maladie est convalescent; dans le deuxième, quand le menuisier travaille le bois, il lui donne une forme choisie, mais lorsque le bois travaille, il se déforme sous l'effet des conditions atmosphériques; et enfin dans le troisième, quand l'électricien lâche un câble, il le détend ou bien il le laisse tomber, mais lorsque le câble lâche, il se casse, rompt, etc.

Malgré le changement de sens selon les constructions, les verbes pseudo-réversibles ne doivent pas être confondus avec les verbes homonymes n'ayant aucun rapport entre eux sur le plan sémantique. Au contraire, les verbes pseudo-réversibles possèdent toujours un rapport de sens spécifique entre l'emploi transitif et l'emploi intransitif.

Le nombre de verbes où l'opposition transitif-intransitif se limite aux seules constructions pseudo-réversibles est peu nombreux, mais parmi les verbes admettant plusieurs types de constructions, comme par exemple les verbes de mouvement, ou les verbes exprimant un changement d'état, on rencontre souvent des oppositions pouvant être considérées comme pseudo-réversibles.

4.2.2. Les verbes de mesure admettant la construction à renversement constituent un sous-groupe spécial des verbes pseudo-réversibles. Comme verbes transitifs ils expriment « l'évaluation de la mesure » et comme intransitifs, ils expriment « le résultat de cette opération ». Le résultat est exprimé par un complément direct n'assumant pas la fonction d'objet direct.¹⁷ C'est dans ce groupe que nous pouvons inclure les verbes *chausser* et *ganter* qui, dans l'emploi intransitif, ont des traits sémantiques communs avec les verbes de mesure.

Voici la liste des verbes de mesure complétée par quelques exemples trouvés auprès des verbes réversibles:

VERBES DE MESURE

CUBER

Cuber un tonneau.

Ce tonneau *cube* 300 litres.

Megméri egy hordó köbtartalmát.

Ez a hordó 300 literes.

JAUGER

Jauger un cargo.

Ce cargo *jauge* 10 000 tonnes.

Teherhajót *köböz*.

Ez a teherhajó 10 000 tonnás.

MESURER

Mesurer une planche, un flacon.

Cette planche *mesure* deux mètres.

Ce flacon *mesure* un litre.

Meg-/lemér egy deszkát, egy palackot.

Ez a deszka *két méter hosszú* v *kétméteres*.

Ez a palack *egyliteres*. v. Ez egy *literes* palack.

PESER

Peser un colis.

Ce colis *pèse* 10 kilos.

Meg-/lemér egy a csomagot.

Ez csomag 10 kilót nyom.

¹⁷ Chaque grammaire de français s'occupe des verbes intransitifs admettant un complément direct proche d'un attribut ou d'un circonstant. Pierre Le Goffic les traite parmi les constructions transitives, mais il souligne: « *La notion de complément direct ne se confond pas avec celle d'objet direct... Dans les phrases comme La table mesure un mètre vingt ; Ce vin sent le bouchon, Paul doit partir, le verbe a un complément direct qui ne saurait être qualifié d'objet.* » Le Goffic, Pierre, *Grammaire de la Phrase simple*, Paris, Hachette, 1993, p. 133. Voir encore pp. 247-249. – Pour le hongrois voir par exemple *La grammaire...* de Lajos Nyéki : pp. 168, 178, 208.

TITRER

Titrer une liqueur.
Cette liqueur *titre* 15°.

Meghatározza egy likőr szesztartalmát.
Ez a likőr 15 fokos.

CHAUSSER

Chausser un enfant.
L'enfant *chausse* du 30.
Chausser des pantoufles.
Ces pantoufles *chaussent* large.

Ráadja a cipőt v. cipőt húz a gyerekre.
Ez a gyerek 30-as cipőt hord.
Papucsot húz.
Ez a papucs nagy.

GANTER

Ganter un enfant.
Cet enfant *gante* du 6.

Ráadja a kesztyűt v. kesztyűt húz a gyerekre.
Ez a gyerek 6-os számú kesztyűt hord.

VERBES DE MOUVEMENT

DESCENDRE

Paul *descend* la rue.
La rue *descend*.

Pál *lemegy* az úton.
Az út *lejt* v. *ereszkedik*.

REDESCENDRE

Paul *redescend* la rue.
La rue *redescend*.

Pál *újra lemegy* az úton.
Az utca *újra ereszkedik*.

MONTER

Paul *monte* la rue.
La rue *monte*.

Pál *felmegy* v. *végigmegy* az utcán.
Az utca *emelkedik*.

REMONTER

Paul *remonte* la rue.
La rue *descend*, puis *remonte*.

Pál *újra felmegy* v. *visszamegy* az utcán.
Az utca *lejt*, aztán *emelkedik*.

VERBES EXPRIMANT UN CHANGEMENT D'ÉTAT

RACCOURCIR

Elle a *raccourci* sa robe.
La robe a *raccourci* au lavage.

Főlhajtotta v. rövidebbre vette a ruháját.
A ruha *összement* a mosásban.

RALLONGER

Le tailleur a *rallongé* mes robes.
Les robes *rallongent* cette année.

A szabó *leengedte* a ruháimat.
Az idén *hosszabb ruhát hordanak*.

MAIGRIR

La longue barbe le *maigrir*.
Il a beaucoup *maigri*; il a *maigri*.

A hosszú szakáll *soványítja*.
Sokat *fogyott*; *lefogyott*.

GROSSIR

Ce vêtement vous *grossit*.
Vous avez *grossi*.

Ez a ruha magát *kövérti* v. *vastagítja*.
Maga (meg) *hízott*.

CAS ISOLÉS

SENTIR

Sentir la rose.
La rose *sent* bon.

Megszagolja a rózsát.
A rózsza *illatos*.

CUVER

Cuver son vin.
Le vin *cuve*.

Kialussza mámorát.
A bor *erjed* v. *forr* (a kádban).

Quant à la correspondance entre les verbes pseudo-réversibles et leurs équivalents en hongrois, nous pouvons faire des remarques suivant les groupes :

- Les verbes de mesure français n'ont pas souvent de verbes correspondants en hongrois. Dans la traduction des transitifs on utilise avec préférence les verbes au sens général

megmér ou *lemér* qui impliquent l'évaluation de la longueur et du poids, selon le cas (*meg-*, *(le)mér egy deszkát / megméri a deszka hosszát ; meg-*, *(le)mér egy csomagot/ megméri a csomag súlyát*).

- Quand il s'agit du jaugeage, du tonnage et du titrage ces verbes forment, avec les noms de mesure, des constructions analytiques. La différence est encore plus grande dans le cas des verbes intransitifs qui, sauf *peser*, se traduisent en général avec des adjectifs composés ou des constructions adjectivales (*kétméteres / két méter hosszú, ötliteres*).
- Les verbes *chausser* et *ganter* ne présentent de ressemblance avec les verbes de mesure que dans leur emploi intransitif. En hongrois il n'y a pas de verbes dérivés à partir des noms de chaussures ou de gants, et les verbes opposés *húz / hord v. visel* 'mettre/porter' dans les constructions analytiques sont transitifs.
- Les autres verbes (sauf *sentir*, *cuver*) présentent des couples de verbes antonymes et ils ont tous des constructions réversibles aussi (par exemple: *monter/descendre les bagages les bagages montent/descendent*).
- Les équivalents des verbes de mouvement n'ont pas de lien dérivationnel en hongrois, sauf l'emploi des préverbes *le-/fel-* indiquant la direction.
- Les verbes désignant un changement d'état sont dérivés à base adjectivale. Quant à leur traduction en hongrois, les verbes dérivés s'opposent soit aux verbes différents (*kövérít* avec le sens 'faire paraître plus gros' – *meghízik*) soit aux constructions analytiques. Les couples de verbes opposés selon la transitivité (*fogy – fogyaszt*) semblent être réservés aux verbes réversibles.
- Sur le plan sémantique les verbes *sentir* et *cuver* sont proches des homonymes.

5.1.1. Les verbes réversibles doivent répondre à deux critères : au point de vue syntaxique, ils doivent admettre la permutabilité du sujet de l'intransitif et de l'objet du transitif ; au point de vue sémantique, ils doivent présenter une identité de sens entre les constructions correspondantes, comme dans les trois cas suivants :

- | | |
|--|---|
| • Des passagers <i>débarquent</i> . | <i>Az utasok partra szállnak.</i> |
| Le paquebot <i>débarque</i> les passagers. | <i>A hajó partra teszi az utasokat.</i> |
| • Les soldats <i>logent</i> chez l'habitant. | <i>A katonák magánháznál szállnak meg.</i> |
| Les habitants <i>logent</i> des soldats. | <i>A lakosok katonákat szállásolnak (el).</i> |
| • La peau <i>bronze</i> . | <i>A bőr lesül v. leburnul.</i> |
| Le soleil <i>bronze</i> la peau. | <i>A nap lesüti v. leburnítja a bőrt.</i> |

Dans le premier type de constructions, les passagers effectuent le même mouvement, dans le deuxième *les soldats* occupent la même position dans l'espace, dans le troisième *la peau* subit le même changement d'état, ce qui aboutit au même résultat : les passagers sont débarqués ; les soldats sont logés ; la peau est bronzée. Les trois cas illustrent les trois grandes classes sémantiques des verbes réversibles :

1. Verbes exprimant un mouvement, un changement de lieu
2. Verbes exprimant une position dans l'espace
3. Verbes exprimant un processus, un changement d'état

Dans bien des cas les verbes admettent d'autres constructions aussi qui excluent le renversement (par exemple : *L'ouvrier bronze une statue de plâtre* 'A munkás bronzol egy szobrot'), mais selon Mira Rothemberg « *Il suffit qu'il y ait un seul sujet de l'intransitif qui admette de devenir l'objet direct d'un transitif correspondant pour qu'un verbe puisse être considéré comme présentant cette particularité syntaxique.* »¹⁸

Dans les trois cas, on peut considérer les constructions permutable comme étant en relation de causalité : le sujet de l'intransitif est considéré comme l'auteur d'un mouvement, le siège d'un processus ou l'occupant d'une position dans l'espace, alors que le transitif correspondant désigne l'agent extérieur (appelé par Lucien Tesnière « instigateur »¹⁹) qui entraîne que ce mouvement est effectué, que ce processus est réalisé et que cette position est occupée dans l'espace. C'est cette valeur du factitif synthétique qui explique le double emploi du transitif de nombreux verbes avec la construction factitive analytique (par exemple: *Le soleil bronze la peau/Le soleil fait bronzer la peau > La peau bronze*). Dans certaines sphères sémantiques des verbes le double emploi est généralisé (verbes de mouvement, verbes de cuisine), mais il y a aussi des groupes où le factitif analytique n'est guère employé (verbes formés sur les multiplicatifs, sur certains noms de couleur).

On peut mentionner également l'emploi synonymique de l'intransitif et de la forme pronominale de certains verbes, comme *Les baigneurs (se) brunissent au soleil* 'A fürdőzők napoznak' ; *Marie (se) fatigue vite* 'Mária hamar fárad'. Mais les deux emplois n'ont pas toujours le même sens : alors que *Marie a grossi* veut dire « Marie est devenue plus grosse », *Marie se grossit* veut dire « Marie se fait paraître plus grosse ». De pareils cas se

¹⁸ *Op. cit.* p.130.

traduisent en hongrois avec des verbes différents : 'Mária meghízott – Mária kövéríti magát'.

5.1.2. Avant de passer à l'analyse des cas divers des verbes réversibles, nous pensons nécessaire de faire quelques remarques préalables :

La présente analyse concentrée sur les verbes réversibles ne s'occupe pas dans ce qui suit des relations mentionnées ci-dessus.

Il a été déjà plusieurs fois souligné qu'« *Il est probablement vain de chercher à délimiter une sphère sémantique commune aux verbes „réversibles”, car ils peuvent convoier de sens très divers.* »²⁰ Nous avons essayé pourtant de chercher à l'intérieur de chaque classe examinée par Mira Rothemberg des sphères sémantiques où l'emploi des verbes réversibles semble être plus généralisé. Pour ce travail « classificateur », nous nous sommes servi de la classification des mots suggérée par le *Thésaurus Larousse* (1991). Nous pensons que l'analyse contrastive des sous-groupes, même si tous les verbes n'y entrent pas, permettra de tirer certaines conclusions pour l'ensemble des verbes aussi.

Dans le cadre de cette étude nous ne pouvons en présenter que quelques-uns. Nous avons tâché de choisir des groupes de verbes qui présentent différents degrés de correspondance entre les deux langues. La traduction des exemples vise également à montrer les relations synonymiques entre les équivalents hongrois.

5.2. Les verbes exprimant un mouvement peuvent être divisés en deux groupes selon le caractère du changement provoqué. Celui-ci peut être un changement de position, ou un changement de lieu.

5.2.1. Le changement de position peut être provoqué par une agitation (*remuer, bouger, balancer*), par un secouage (*cahoter*), par une perte d'équilibre (*basculer*), par une chute qui implique la perte d'équilibre (*chavirer, culbuter, échouer, tomber*). Les premiers verbes expriment un mouvement spécifique, effectué par un sujet localement fixé (parties du corps, de l'arbre, etc.). Le verbe *cahoter* qualifie la façon désagréable de se déplacer, due soit aux qualités de la voiture, soit au mauvais état de la route. Parmi les verbes exprimant la chute, *chavirer, échouer* sont employés pour les moyens de transport par eau, *culbuter* pour ceux par route. Le sujet des verbes *culbuter, tomber* peut être « humain » aussi.

¹⁹ *Op. cit.* pp. 259-261.

L'ordre des verbes dans notre liste est établi selon les traits sémantiques communs.

VERBES EXPRIMANT UN MOUVEMENT AVEC CHANGEMENT DE POSITION

REMUER

Le vent *remue* la branche.
La branche *remue* au vent.

A szél *mozgatja* v. *himbálja* az ágat.
Az ág *mozog* v. *himbálódik* a szélben.

BOUGER

Il *a bougé* la tête.
Sa tête *a bougé*.

Megmozdította v. *mozgatta* a fejét.
A feje *megmozdult* v. *mozgott*.

BALANCER

Il *balance* sa jambe.
Sa jambe *balance*.

Lóbálja a lábát.
Lóbálódik a lábával.

CAHOTER

Cahoter la voiture.
La voiture *cahote*.

Rázza v. *zötyögteti* v. *döcögteti* a kocsit.
A kocsit *rázódik* v. *zötyög/döcög*.

BASCULER

Il *a basculé* la table.
La table *a basculé*.

Megbillentette az asztalt.
Az asztal *megbillent*.

CHAVIRER

Chavirer un canot.
Le canot *a chaviré*.

Felborít egy csónakot.
A csónak *felborult*.

CULBUTER

Paul *a culbuté* la voiture dans un fossé.
La voiture *a culbuté* dans le fossé.
Culbuter un ministre.
Le ministre *a culbuté*.

Pál az árokba *borította* a kocsiját.
A kocsit az árokba *borult*.
Megbuktat egy minisztert.
A miniszter *megbukott*.

ÉCHOUER

Échouer un navire.
Le navire *a échoué*.

Zátonyra visz v. *elsüllyeszt* egy hajót.
A hajó *zátonyra futott* v. *elsüllyedt*.

TOMBER

Tomber un ministre.
Le ministre *est tombé*.
Le joueur *a tombé* l'adversaire.
L'adversaire *est tombé*.

Megbuktat egy minisztert.
A miniszter *megbukott*.
A játékos *felbukatta* az ellenfelet.
Az ellenfél *felbukott*.

Quelques remarques concernant la traduction des exemples cités :

- Les verbes exprimant un mouvement avec changement de position se traduisent en hongrois par des couples de verbes opposés selon la transitivité (sauf le sens spécifique du verbe *échouer*).
- Les équivalents hongrois représentent tous les types de cette opposition : dérivation parallèles (*fordít – fordul, elsüllyeszt – elsüllyeszt*), transitivation à base intransitive (*billen – billent, zötyög – zötyögtet*), intransitivation à base transitive (*lóbál – lóbálódik, ráz – rázódik*).
- L'emploi des préverbes avec le même verbe permet de distinguer les sens différents du verbe français polysémique (voir les équivalents de *tomber*).

²⁰ *Op. cit.* p. 155.

5.2.2. Le changement de lieu est en général exprimé par les verbes de mouvement proprement dits qui, conformément aux directions opposées, constituent souvent des couples d'antonymes (*monter - descendre, remonter - redescendre, entrer - sortir*). Le verbe *rentrer* (contraire morphologique de *ressortir*) n'a pas d'antonyme correspondant. Nous fermons notre liste par *embarquer, rembarquer, débarquer*, verbes liés au voyage et au transport.

Dans le cas des verbes de mouvement de ce type le sujet du transitif et l'objet pouvant devenir le sujet de l'intransitif peuvent appartenir soit à la classe des animés, soit à la classe des inanimés, ce qui peut diversifier la traduction en hongrois. Les exemples plus nombreux cette fois-ci visent à montrer la variété des équivalents hongrois.

VERBES EXPRIMANT UN MOUVEMENT AVEC CHANGEMENT DE LIEU

DESCENDRE

<i>Descendre</i> le seau dans le puits.	<i>Leereszti v. leengedi</i> a vödört a kútba.
Le seau <i>descend</i> dans le puits.	A vödör <i>leereszkedik</i> a kútba.
Le monte-charge <i>descend</i> les bagages.	A teherlift <i>lehozza v. leviszi</i> a csomagokat.
Les bagages <i>descendent</i> par le monte-charge.	A csomagok teherliften <i>jönnek le v. mennek le</i> .
<i>Descendre</i> les malades dans l'abri.	<i>Leviszi</i> a betegeket az óvóhelyre.
Les malades <i>descendent</i> dans l'abri.	A betegek <i>lemennek</i> az óvóhelyre.

REDESCENDRE

L'ascenseur <i>redescend</i> les bagages.	A lift újra <i>lehozza v. leviszi</i> a csomagokat;
<i>Les bagages redescendent</i> par l'ascenseur.	A csomagok újra <i>lejönnek v. lemennek</i> a lifttel.

MONTER

<i>Monter</i> le seau du puits.	<i>Felhúzza</i> a vödört a kútból.
Le seau <i>monte</i> du puits.	A vödör <i>feljön</i> a kútból.
<i>Monter</i> les bagages à l'étage.	<i>Felviszi v. felhozza</i> a csomagokat az emeletre.
Les bagages <i>montent</i> au premier étage.	A csomagok <i>felmennek v. feljönnek</i> az első emeletre.
<i>Monter</i> les malades de l'abri.	<i>Felviszi v. felhozza</i> a betegeket az óvóhelyről.
Les malades <i>montent</i> de l'abri.	A betegek <i>felmennek v. feljönnek</i> az óvóhelyről.

REMONTER (1)

Le succès <i>a remonté</i> le moral.	A siker <i>fokozta</i> a hangulatot.
Le moral <i>remonte</i> .	A hangulat <i>emelkedik</i> .
Le téléphérique <i>remonte</i> les skieurs.	A sífelvonó <i>újra felvontatja</i> a sielőket.
Les skieurs <i>remontent</i> .	A sielők <i>újra felmennek</i> .

ENTRER

Entrer <i>un meuble</i> par la fenêtre.	Bútort ablakon <i>visz be</i> .
<i>Ce meuble</i> n'entre pas par la fenêtre.	Ez a bútor <i>nem fér be</i> az ablakon.

RENTRER (1)

Rentrer <i>un tube</i> dans l'autre.	Egyik csövet a másikba <i>dugja</i> .
<i>Un tube</i> qui rentre dans l'autre.	Ez a cső <i>nem megy bele</i> a másikba.
Rentrer <i>la voiture</i> dans le garage.	<i>Beviszi</i> a kocsit a garázsba.
<i>La voiture</i> ne rentre plus dans le garage.	A kocsit <i>nem fér el</i> a garázsban.

SORTIR

<i>Sortir</i> la voiture du garage.	<i>Kihozza</i> az autót a garázból.
La voiture <i>sort</i> du garage.	Az autó <i>kijön</i> a garázból.

Il *sort* les valises par la fenêtre.
 Cette valise ne *sort* pas par la fenêtre.
 Paul *sort* tous les soirs son chien.

Le chien *sort* sans son maître.
 On *peut sortir* le malade.
 Le malade *peut sortir*.
 Le malade est guéri, on *peut* le *sortir*.
 Le *malade peut* sortir de l'hôpital.
 L'ami de Marie la *sort* souvent.
 Elle *sort* souvent avec son ami.

L'éditeur *a sorti* son nouveau livre.
 Le livre *vient de sortir*.

EMBARQUER

On *embarque* les passagers.
 Les passagers *embarquent*.
 On *embarque* les troupes.
 Les troupes *embarquent*.

REMBARQUER

On *rebarque* les troupes.
 Les troupes *rebarquent*.
 On *rebarquent* les passagers.
 Les passagers *rebarquent*.

DÉBARQUER

On *débarque* les passagers.
 Les passagers *débarquent*.
 On *débarque* les marchandises.
 Les marchandises *débarquent*.

Az ablakon *adja ki* a bőröndöket.
 Ez a bőrönd *nem fér ki* az ablakon.
 Pál minden este *megsétáltatja* v. *sétálni* viszi a kutyáját.

A kutya *nem megy el sétálni* a gazdája nélkül.
 A beteget *ki lehet vinni sétálni*.
 A beteg *kimehet sétálni*.
 A beteg meggyógyult, *el lehet vinni*.
 A beteg *elmehet* a kórházból.
 Marit gyakran *elviszi* a barátja *szórakozni*.
 Gyakran *elmegey szórakozni/eljár szórakozni* a barátjával.

A kiadó *megjelentette* v. *kiadta* az új könyvét.
 A könyv *most jelent meg*.

(*Hajóra, vonatra, repülőre*) *ültetik* az utasokat.
 Az utasok *beszállnak*.
 A csapatokat *behajózzák*.
 A csapatok *hajóra szállnak*.

Újra *behajózzák* a csapatokat.
 A csapatok *újra hajóra szállnak*.
 Újra *hajóra teszik* az utasokat.
 Az utasok *újra hajóra szállnak*.

Partra teszik az utasokat.
 Az utasok *partra szállnak*.
 Az árut *kirakják* v. *kirakodnak*.
 Az árut *kirakják* v. *kirakodnak*.

Nous pouvons faire les remarques suivantes sur la correspondance entre les exemples cités et leurs traductions en hongrois :

- La traduction des antonymes correspondants se fait avec les mêmes verbes aux suffixes opposés comme *felvisz – levisz, bevisz – kivisz*.
- La traduction des verbes préfixés en *re-* se fait soit à l'aide de l'adverbe *újra*, soit avec des verbes au préverbe *vissza-*, mais celui-ci n'indique pas la direction même (voir la différence: *visszamegy – újra felmegy*).
- Le hongrois utilise des verbes différents pour le transitif et l'intransitif qui varient encore selon « l'approchement », où l'éloignement par rapport au locuteur comme *levisz – lemegy ; lehoz – lejön*.
- Les verbes comme *felhúz, leereszkedik* impliquent la présence d'une corde (chaîne) à l'aide de laquelle s'effectue le mouvement donné.
- Ces verbes peuvent changer selon les sens spécifiques du verbe français, comme le montre le cas de *remonter*.

- Pour l'intransitif en forme négative des verbes *entrer, rentrer, sortir* nous utilisons les variants du verbe *fér*.
- La traduction des exemples avec le verbe *sortir* montre la plus grande variété, conformément aux divers sens du verbe aussi que selon le caractère animé, où non-animé le sujet et l'objet concernés: *A bõrõndõt kiviszik, a kutyát megsétáltatják, a beteget sétálni viszik, Máriát szórakozni viszi a barátja.*
- Et enfin, pour les verbes de type *embarquer*, le hongrois n'ayant pas de verbes correspondants, nous les traduisons en général avec des constructions analytiques.

5.3. Dans le groupe des verbes exprimant une position dans l'espace nous trouvons des verbes qui expriment une manière d'habiter. Dans la construction intransitive, les verbes sans préfixe expriment « être dans une position » alors que les verbes au préfixe *dé-* expriment « être chassé de cette position ». La construction transitive correspondante exprime d'une part la mise dans cette position et d'autre part la mise autoritaire hors de cette position.

Selon la transitivité les verbes peuvent être divisés en deux groupes²¹:

V_i / V_t : *camper, déjucher, déloger, dénicher, loger*

V_t / V_i : *cantonner, caserner, estiver, hiverner, parquer*

Dans les verbes V_i / V_t c'est le verbe exprimant la position qui est le point de départ pour la formation du verbe exprimant la mise dans cette position et dans les verbes V_t / V_i c'est ce dernier qui sert de base pour la formation de l'autre membre de l'opposition.

Ce sont tous des verbes dérivés à base nominale indiquant en général une sorte de demeure, sauf *estiver* et *hiverner*, termes spéciaux pour le pâturage du bétail selon les saisons, impliquant leur lieu de séjour.

Sur le plan sémantique, le sujet et l'objet réversibles dans les deux constructions – excepté le verbe *parquer* – désignent des êtres animés, humains dans des verbes comme *camper, cantonner, caserner, loger, déloger* et des animaux dans des verbes comme *déjucher, dénicher, estiver* et *hiverner*.

Les verbes *camper, cantonner, caserner* expriment la manière de *loger* des militaires dans un endroit, déterminé en général par un complément circonstanciel de lieu.

Le verbe *parquer* peut impliquer la présence des objets inanimés, pouvant indiquer des dispositifs militaires, des vivres, etc. qui sont nécessaires à l'approvisionnement et au ravitaillement d'une armée.

Les verbes *loger* - *déloger* ont également un sens général, hors du langage militaire.

Le verbe *dénicher* se dit en général des oiseaux qui ont l'habitude de nicher et le verbe *déjucher* des poules qui ont l'habitude de jucher.

VERBES EXPRIMANT UNE POSITION DANS L'ESPACE

CAMPER

Les troupes *campent* (hors de la ville). A csapatok a városon kívül *ütnek tábort* v. *táboroznak*.

Il *a campé* les troupes hors de la ville. A csapatokat a városon kívül *helyezte el*.

CANTONNER

Cantonner l'armée dans des villages. Falvakban *szállásolja (el)* hadsereget.

L'armée *cantonne* dans des villages. A hadsereg falvakban *szállásol*.

CASERNER

Caserner des troupes. *Kaszárnyába* v. *laktanyába helyezi el* a csapatokat.

Les troupes *casernent* dans notre ville. A csapatok a mi *laktanyánkban vannak elhelyezve*.

LOGER (2)

Je vous *logerai* chez moi. Magamnál fogom *elhelyezni* v. *elszállásolni*.

Vous *logerez* chez moi. Nálam *fog lakni* v. *megszállni*.

Loger des soldats chez l'habitant. Katonákat *bekvártélyoz* v. *házaknál helyez el*.

Les soldats *logent* chez l'habitant. A katonák házaknál *vannak bekvártélyozva*.

DÉLOGER

Il *a délogé* son locataire. *Kitette* a bérlőjét [*a lakásából*] v. *felmondott* a bérlőjének.

Le locataire *a délogé*. A bérlő *kénytelen volt ki-* v. *elköltözni*.

Déloger l'ennemi de ses positions. Az ellenséget *kiveri* v. *kiűzi* az állásaiból.

L'ennemi *a délogé* sans trompette. Az ellenség szép csendesen *elvonult* v. *eltávozott*.

DÉJUCHER

Déjucher des poules. *Lekergeti* v. *lehessegeti* a tyúkokat az *ülőről*.

Les poules *ont déjuché*. A tyúkok *lerepültek* az *ülőről*.

DÉNICHER

Dénicher des oiseaux. Madarakat *kiszed* a *fészkeikből*.

Les oiseaux *ont déniché*. A madarak *kirepültek* a *fészkeikből*.

Les premiers froids *ont déniché* les hirondelles. A hideg beálltával a fecskék *elrepültek*.

Les hirondelles *ont déniché* dès les premiers froids. A hideg beálltával a fecskék *elrepültek*.

ESTIVER

Estiver le bétail. *Nyáron hegyen legeltet* v. *nyári legelőn tart* jószágot.

Le bétail *estive* à la montagne. A jószágot *a nyarat hegyi legelőn tölti*.

HIVERNER

Hiverner le bétail. (*Istállóban*) *telelteti* a jószágot.

²¹ L'emploi intransitif des verbes *cantonner* et *caserner* n'est pas mentionné dans la nouvelle édition du *Petit Robert* (1981).

Le bétail <i>hiverne</i> dans la plaine.	A jószágok a síkságon <i>telelnek ki</i> .
PARQUER	
<i>Parquer</i> des bestiaux.	Jószágokat <i>karámba fog v. zár</i> .
Les bestiaux <i>parquent</i> .	A jószágok <i>karámban vannak</i> .
<i>Parquer</i> une artillerie le long du bois.	Az erdő mentén <i>parkíroz v. parkol</i> tüzérseget v.
	Az erdő mentén <i>létesít lövegparkot</i> .
L'artillerie <i>parquait</i> le long du bois.	A tüzérség az erdő mentén <i>parkíroz v. parkol</i> v.
	<i>A lövegpark az erdő mentén van</i> .

La comparaison des exemples français avec les traductions en hongrois permet de constater que :

- Il y a une certaine correspondance entre les deux langues dans le cas des verbes camper, *hiverner*, *loger*, *parquer* ;
- Les verbes *cantonner*, *caserner*, *déjucher*, *déloger*, *dénicher* n'ont pas de correspondants proprement dits en hongrois ;
- Ces verbes se traduisent en général au moyen des constructions analytiques ;
- Les constructions analytiques correspondent souvent aux syntagmes obtenus en français par la transformation des verbes dérivés (*caserner* $V_t = \text{loger } qn \text{ dans une caserne}$ 'kaszárnnyában helyez el' / *caserner* $V_i = \text{loger dans une caserne}$ 'kaszárnnyában lakik').
- Par contre, *(be)kvártélyoz*, verbe populaire vieilli en hongrois, avec le sens « loger un soldat chez l'habitant », n'a pas d'équivalent en français.
- Les verbes hongrois *szállásol*, *parkíroz* v. *parkol* sont également des verbes réversibles.

5.4. Le nombre de verbes réversibles est sans doute le plus élevé dans la classe des verbes exprimant un processus, un changement d'état. Dans cette classe, la relation de causalité entre le transitif et l'intransitif du verbe est présentée par l'opposition «action/changement d'état» : c'est le sujet du transitif qui provoque ou rend possible le changement d'état de l'objet du verbe devenu le sujet de l'intransitif. L'intransitif des verbes exprime d'une part le processus du changement d'état et d'autre part, le résultat de ce changement, ce qui peut être considéré comme « *l'opposition grammaticale entre un procès en cours et un procès achevé* » : « *L'aspect simple décrit le procès [...] l'aspect composé représente le procès comme accompli.* »²² En hongrois, « *L'accomplissement du procès, sa nature perfective sont exprimés [...] essentiellement par des préverbes.* »²³

²² R.L. Wagner – J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, pp. 311- 313.

²³ *Op. cit.* p. 139.

Le sujet du transitif peut appartenir, soit à la classe des animés (*Paul, les Russes, le gouvernement*), soit à celle des inanimés (*le soleil, l'eau froide, l'expérience, etc.*) et il en va de même pour l'objet (*ses amis, Marie, les gens, etc.* d'une part, *la branche, le linge, les impôts, etc.* d'autre part.). Les verbes dont le sujet, le plus souvent inanimé, provoque le changement d'état grâce à ses qualités inhérentes, peuvent être employés comme transitifs absolus. C'est surtout le cas des verbes à base adjectivale qui sont en majorité dans cette classe. Par exemple :

ABÊTIR	
La télévision <i>abêtit</i> [les enfants].	A televízió <i>butít</i> [ja a gyerekeket].
AMAIGRIR	
Ce régime <i>amaigrít</i> [les gens].	Ez a kúra <i>fogyaszt</i> [ja az embereket].
BRONZER	
Le soleil <i>bronzé</i> [la peau].	A nap <i>barnít</i> [ja a bőrt].
BRÛLER	
Le soleil <i>brûle</i> [la végétation].	A nap <i>éget</i> [i a növényzetet].
BOUFFIR	
Cette nourriture <i>bouffít</i> [le ventre].	Ez az étel <i>puffaszt</i> [ja a gyomrot].

Dans cet emploi, les équivalents hongrois sont en général sans préverbe et il existe des cas où il y a une différence entre les deux langues :

FINIR	
Paul <i>finít</i> le travail à six heures.	Pál hat órákor <i>fejezi</i> be a munkát.
Paul <i>finít</i> à six heures.	Pál hat órákor <i>végez</i> .
OUVRIR	
Paul <i>ouvre</i> la fenêtre.	Pál <i>kinyitja</i> az ablakot.
On <i>étouffe</i> ici, il faut <i>ouvrir</i> .	Meg lehet itt fulladni, ki kell <i>szellőztetni</i> .

Les sphères sémantiques des verbes exprimant un processus, un changement d'état, sont très diverses et il est vrai qu'il serait impossible de les mettre tous en sous-groupes.

Les sous-groupes les plus importants comprennent, par exemple, les verbes de cuisine (*bouillir, cuire, fondre*), les verbes exprimant un changement de dimensions (*grandir, rapetisser, élargir, rétrécir, etc.*), de contours (*ouvrir, fermer*), de quantité (*grandir, rapetisser, augmenter, diminuer*), de nombre (*doubler, tripler*), de qualité (*embellir, enlaidir*), de couleur (*blanchir, jaunir*), etc.²⁴ Vu la diversité des sous-groupes, nous en avons enlevé deux pour la suite de notre analyse.

5.4.1. Les « verbes de multiplication » français correspondent en hongrois aussi à des verbes dérivés des adjectifs multiplicatifs (sauf *megkettöz* comme doublet de

²⁴ Voir Péchoin, Daniel (dir.), *Thésaurus Larousse – des mots aux idées, des idées aux mots*, Paris, Larousse, 1991.

megkétszerez). Mais alors qu'en hongrois le système des multiplicatifs est ouvert et qu'en principe, tous les verbes terminés par *-szor/-szer/-ször* peuvent servir de base pour la suffixation verbale, en français leur nombre est fort limité, vu le petit nombre de multiplicatifs empruntés au latin. En fait, le français n'a des multiplicatifs qu'entre *simple* et *décuple* (*octuple* et *nonuple* rarement employés) auxquels s'ajoutent *vingtuple* (non mentionné dans le *Petit Robert*), *centuple* et *multiple*. À l'exception des verbes *simplifier* et *multiplier*, ils donnent des verbes en *-er* avec le double emploi transitif-intransitif. Au point de vue de la transitivité, ils ont en général la particularité d'être des verbes réversibles sans permettre la construction pronominale. Le verbe *doubler* et son dérivé préfixé *redoubler* s'emploient dans les trois constructions.

En hongrois, les dérivés des multiplicatifs sont des verbes transitifs en *-z* (précédé de *o, e, ö* selon l'harmonie vocalique): *megkétszerez, megháromszoroz, megötszöröz*. Les verbes transitifs servent de base pour les intransitifs en *-ódik/-ődik*, suffixe réfléchi en emploi passif : *megkétszereződik, megháromszorozódik, megötszöröződik*, etc. Les couples de verbes hongrois correspondant aux verbes réversibles en français sont en général munis du préverbe *meg-* ayant ici une fonction perfectivante.

Les verbes hongrois peuvent être toujours remplacés par les syntagmes verbaux correspondants: *kétszeresére, háromszorosára, ötszörösére növel* v. *emel* 'rendre deux/trois/cinq fois plus grand' dans les constructions transitives et *kétszeresére, háromszorosára, ötszörösére nő* v. *emelkedik* 'devenir deux/trois/cinq fois plus grand' dans les constructions intransitives. Le choix entre les deux formes peut être influencé par la fréquence du verbe (*megnyolcszoroz, megkilencszerez* sont rares en hongrois aussi) et par l'élément nominal de la construction (par exemple, la phrase comme *Le nombre de victimes a doublé* se traduit plutôt: *Az áldozatok száma kétszeresére emelkedett.*). Les traductions ci-dessus démontrent l'emploi synonymique des verbes et de leurs constructions analytiques.

VERBES EXPRIMANT LA MULTIPLICATION

DOUBLER

Il a doublé la mise.

La mise *a doublé*.

Il a doublé sa fortune.

Sa fortune *a doublé* en un an.

Il a doublé la valeur du terrain.

La valeur du terrain *a doublé*.

Cela *a doublé* mon chagrin.

Megkettőzte v. *megduplázta* a tétet.

A tét *megkétszereződött* v. *megduplázódott*.

Vagyona *kétszeresére* v. *duplájára* növelte.

Vagyona *kétszeresére/duplájára* nőtt egy év alatt.

Kétszeresére v. *duplájára* *emelte* a telek árát.

A telek *kétszer olyan drága* lett.

Ez csak *megkettőzte* v. *fokozta* bánatomat.

Mon chagrin <i>a doublé</i> .	Bánatom <i>fokozódott</i> .
REDOUBLER	
La nuit <i>a redoublé</i> sa peur.	Az éjszaka <i>megkettőzte</i> v. <i>fokozta</i> félelmét.
Sa peur <i>a redoublé</i> .	Féelme <i>fokozódott</i> .
Le vent <i>a redoublé</i> ses efforts.	A szél <i>megkettőzte</i> v. <i>fokozta</i> erejét.
Ses efforts <i>redoublent</i> .	Egyre <i>erősödik</i> .
TRIPLER	
Cela <i>a triplé</i> la valeur du terrain.	Ez <i>háromszorosára emelte</i> a telek árát.
La valeur du terrain <i>a triplé</i> un an.	A telek ára egy év alatt <i>a háromszorosára ugrott</i> .
QUADRUPLER	
On <i>a quadruplé</i> les prix.	<i>Négyszeresére emelték</i> az árakat.
Les prix <i>ont quadruplé</i> en deux ans.	Négy év alatt az árak <i>négyszeresükre emelkedtek</i> .
QUINTUPLER	
Il veut <i>quintupler</i> son capital.	<i>Ötszörösére akarja növelni</i> a tőkét.
Son capital <i>quintuplera</i> bientôt.	A tőkéje rövidesen <i>ötszöröse lesz</i> a mostaninak.
SEPTUPLER	
On <i>a sextuplé</i> les bénéfices.	<i>Meghatszorozták</i> a termelést.
La production <i>a sextuplé</i> en trois ans.	A termelés <i>meghatszorozódott</i> három év alatt.
SEXTUPLER	
<i>Septupler</i> les prix.	<i>Hétszeresére emel</i> árakat.
Les prix <i>ont septuplé</i> en cinq ans.	Az árak <i>hétszeresére emelkedtek</i> öt év alatt.
DÉCUPLER	
On <i>a décuplé</i> la mise.	<i>Tízszeresére emelték</i> a tétet.
La mise <i>a décuplé</i> .	A tét <i>tízszeresére emelkedett</i> .
La colère <i>déculait</i> ses forces.	A harag <i>megtízszerezte</i> v. <i>megsokszorozta</i> erejét.
	A harag <i>tízszer annyi</i> erőt adott neki.
Ses forces <i>ont décuplé</i> .	Ereje <i>megsokszorozódott</i> .
	<i>Tízszer annyi</i> erőt érzett magában.
VINGTUPLER	
<i>Vingtupler</i> les bénéfices.	<i>Meghússzorozza</i> a nyereséget.
Les bénéfices <i>ont vingtuplé</i> .	A nyereség <i>meghússzorozódott</i> .
CENTUPLER	
On <i>a centuplé</i> la production en cent ans.	Száz év alatt a termelés <i>megszázszorozódott</i> .
La production <i>a centuplé</i> en cent ans.	Száz év alatt a termelés <i>megszázszorozódott</i> .
L'espoir <i>a centuplé</i> ses forces.	A remény <i>megsokszorozta</i> erejét. v.
	<i>Százszoros erőt érzett</i> magában.
	A remény <i>százszoros erőt öntött</i> beléje.
Ses forces <i>ont centuplé</i> .	Ereje <i>megsokszorozódott</i> .

La comparaison des phrases en français et en hongrois permet de constater que :

- Le groupe des verbes « multiplicatifs » est assez homogène dans les deux langues : l'objet et le sujet mutables dans les constructions transitives-intransitives désignent en général la multiplication des quantités, l'augmentation des valeurs matérielles, l'intensification de différentes activités ou éventuellement, celle des qualités volitives et émotionnelles.
- Certains verbes comme *doubler*, *redoubler*, *déculer*, *centupler* et leurs correspondants en hongrois s'emploient avec préférence pour désigner l'intensification des activités, des qualités émotionnelles et physiques.

- L'emploi des verbes hongrois *megkétszerez* – *megkettöz* montre une certaine parenté avec celui des verbes français *doubler* – *redoubler* servant à distinguer l'augmentation quantitative et l'intensification qualificative.

5.4.2. Dans les langues ayant une suffixation verbale à base adjectivale, les noms de couleur peuvent donner trois séries de verbes, une pour les verbes transitifs et deux pour les verbes intransitifs. Les transitifs expriment le processus de la colorisation que l'agent fait subir au patient, les intransitifs opposés expriment le changement de couleur comme l'effet ou le résultat de ce processus. L'autre type des intransitifs indique l'état « donnant à l'œil la sensation dominante de cette couleur »²⁵. Ce troisième type de verbes assez caractéristique pour le russe et pour le hongrois est moins fréquent dans le français (*rougeoyer*, *verdoyer*), c'est l'intransitif des verbes réversibles qui est utilisé dans ce sens aussi.

Cette opposition triple peut être transcrite selon le schéma :

rendre + Adj_{couleur} / *devenir* + Adj_{couleur} / *paraître* + Adj_{couleur}

Les formules avec *rendre/devenir* correspondent à l'opposition action/changement d'état. En français, les verbes dérivés des noms de couleur sont des verbes en *-ir*, sauf *griser*, *grisonner* qui ne sont pas réversibles.

En hongrois, les noms de couleur donnent deux couples de verbes opposés selon la transitivité : le suffixe *-ít*, ajouté aux noms de couleur donne toujours des verbes transitifs avec le sens *rendre* 'vmilyen színűvé tesz' (*fehérít*, *sárgít*), le suffixe *-ul/-ül* (ajouté en général aux mots unisyllabiques) et le suffixe *-odik/-edik/-ödik* (ajouté aux mots polysyllabiques) forment des verbes intransitifs avec le sens *devenir* 'vmilyen színűvé válik' (*fehéredik*, *sárgul*). Les verbes avec le sens *paraître* 'vmilyennek látszik' est exprimé à l'aide du suffixe *-l(ik)* (*kéklik*, *fehérlik*) et de *-ll(ik)* (*sárgáll/sárgállik*) s'opposent aux verbes en *-ll* avec le sens *juger* 'vmilyennek tart' (*barnáll*, *feketéll*)²⁶.

Le nombre de verbes par sous-rubrique est limité dans les deux langues. Les mots de base des verbes désignent en général les couleurs les plus caractéristiques du monde extérieur et de l'aspect humain. Les adjectifs exprimant des nuances de couleur sont réfractaires à la suffixation verbale. Parmi les verbes exprimant un changement de couleur, il y en a trois qui ne sont pas dérivés d'une base adjectivale : *bronzer*, *déteindre* et *foncer*.

²⁵ Voir les verbes *verdoyer* dans *Le petit Robert*, Paris, Le Robert (1967), 1981², p. 2077.

Ces deux derniers désignent le changement de ton d'une couleur donnée. Les verbes *bleuir*, *blondir*, *bronzer*, *brunir*, *rosir*, *roussir* sont utilisés, comme verbes réversibles, pour les objets « humains », *jaunir*, *(re)verdir*, *noircir*, *déteindre* pour les objets « non-animés » et *blanchir*, *rougir*, *foncer* peuvent être utilisés pour les deux.

VERBES EXPRIMANT UN CHANGEMENT DE COULEUR

BLANCHIR	
L'eau de Javel <i>blanchit</i> le linge.	A hypo <i>fehéríti</i> v. <i>színteleníti</i> a fehérmemût.
Le linge <i>blanchit</i> de l'eau de Javel.	A fehérmemû <i>kifehéredik</i> v. <i>elszíntelenedik</i> a Hypótól.
L'âge lui <i>a blanchi</i> les cheveux.	A kor <i>öszre festette</i> a haját ; a korral <i>megöszült</i> .
Ses cheveux <i>ont blanchi</i> .	A haja <i>öszbe csavarodott</i> .
La neige <i>blanchit</i> les sommets.	A hó <i>fehérre festette</i> a hegycsúcsokat.
Le sommet <i>blanchit</i> sous la neige.	A hegycsúcs <i>fehér(lik)</i> a hótól.
BLÉMIR	
Les éclairs <i>blémisaient</i> le ciel.	A villámlás <i>sápadt fényvel világította be</i> az eget.
Le ciel <i>blémissait</i> .	Az eget <i>sápadt fény világította be</i> .
BLEUIR	
Le froid lui <i>bleuit</i> le nez.	A hideg <i>kékre festi</i> az orrát. Az orra <i>elkékült</i> a hidegtől.
Son nez <i>bleuit</i> de froid.	Az orra <i>kék(lik)</i> a hidegtől.
BLONDIR	
rare Le coiffeur lui <i>a blondi</i> les cheveux.	A fodrász <i>kiszőkítette</i> v. <i>szőkére festette</i> a haját.
Ses cheveux <i>ont blondi</i> au soleil.	A napon <i>kiszökült</i> v. <i>szőke lett</i> a haja.
BRONZER	
Le soleil le <i>bronze</i> .	A nap <i>lesüti</i> v. <i>lebarnítja</i> .
Il prend un bain de soleil pour <i>bronzer</i> .	Napozik egyet, hogy <i>lebarnuljon</i> .
BRUNIR	
Le soleil <i>brunit</i> [la peau].	A nap <i>barnít[ja bőrt]</i> .
Cet enfant blond <i>brunit</i> en grandissant.	Ez a szőke gyerek <i>barnul</i> v. <i>egyre barnább lesz</i> , ahogy nő.
Les baigneurs <i>(se) brunissent</i> au soleil.	A fürdőzők <i>napoznak</i> .
JAUNIR	
L'automne <i>a jauni</i> les feuilles.	Az ősz <i>sárgára festette</i> a leveleket.
En automne les feuilles <i>jaunissent</i> .	Ősszel a levelek <i>megsárgulnak</i> .
La lumière <i>jaunit</i> le papier.	A fény <i>(meg)sárgítja</i> a papírt.
Le papier <i>jaunit</i> au soleil.	A papír <i>megsárgul</i> a napon.
NOIRCIR	
Le contact à l'air <i>noircit</i> les tableaux.	A levegővel való érintkezés <i>sötétíti</i> a festményeket.
Les tableaux <i>noircissent</i> en vieillissant.	A festmények idővel <i>egyre sötétednek</i> .
Le tableau <i>se noircit</i> .	A festmény <i>egyre sötétebb lesz</i> .
PÂLIR (2)	
Le soleil <i>pâlit</i> les couleurs.	A nap <i>(ki)fakítja</i> v. <i>halványítja</i> a színeket.
Les couleurs <i>pâlissent</i> au soleil.	A napon a színek <i>(ki)fakulnak</i> v. <i>halványodnak</i> .
L'étude lui <i>a pâli</i> le visage.	A sok tanulásba <i>belesápadt</i> .
Il <i>pâlit</i> sur les livres.	<i>Éjjel-nappal tanul</i> .
La maladie le <i>pâlissait</i> .	A betegség <i>sápasztja</i> .
Il <i>pâlit</i> .	<i>Sápadozik</i> .
VERDIR	

²⁶ Voir: *A Mai Magyar Nyelv Rendszere I*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970², pp. 363-371.

La lumière <i>verdit</i> les feuilles.	A fény <i>zöldíti</i> a leveleket.
Les feuilles <i>verdissent</i> sur les arbres.	A falevelek <i>zöld színben pompáznak</i> .
REVERDIR	
Le printemps <i>reverdit</i> les bois.	Tavasszal újra <i>kizöldülnek</i> az erdők.
Les bois <i>reverdisent</i> au printemps.	Tavasszal újra <i>kizöldülnek</i> az erdők.
ROSIR	
La timidité lui <i>a rosi</i> le visage.	A félénkségtől <i>enyhe pír öntötte el</i> az arcát.
Il <i>rosissait</i> et <i>pâlissait</i> , tour à tour.	Hol <i>pirult</i> , hol <i>sápadt</i> .
ROUGIR	
<i>Rougir</i> la terre de son sang.	Vérével <i>pirosra festi</i> a földet.
La terre <i>rougit</i> de son sang.	A föld <i>piroslik</i> a véréből.
<i>Rougir</i> le mouchoir <i>de son sang</i> .	<i>Bevérez</i> egy zsebkendőt.
Le mouchoir <i>rougit de son sang</i> .	A zsebkendője <i>véres</i> .
<i>Rougir</i> un métal <i>au feu</i> .	Fémet <i>izzít v. tüzesít</i> .
Métal qui <i>rougit (au feu)</i> .	A fém <i>izzik v. tüzesedik</i> .
ROUSSIR	
<i>Roussir</i> les cheveux.	<i>Vörösíti</i> a haját.
Ses cheveux <i>roussissent</i> .	A haja <i>egyre vörösebb lesz</i> .
DÉTEINDRE	
Le chlore <i>a déteint</i> cette étoffe.	A klór <i>kivette</i> ennek a szövetnek <i>a színét</i> .
Elle <i>a déteint</i> sous l'effet du chlore.	<i>Elvesztette a színét v. elszíntelenedett</i> a klór hatására.
Cette étoffe <i>déteint</i> facilement.	Ez a szövet könnyen <i>fakul</i> .
FONCER	
<i>Foncer</i> les cheveux, une teinte.	Hajat, színárnyalatot <i>sötétebbre fest</i> .
En hiver ses cheveux <i>ont foncé</i> .	Télen a haja <i>sötétebb lett v. sötétedett</i> .
Cette teinte <i>fonce</i> au soleil.	Ez a szín <i>sötétebb lett v. sötétedett a naptól</i> .

Remarques concernant les exemples cités et leur correspondance en hongrois :

- En principe, chaque verbe français formé sur un nom de couleur peut correspondre à un couple de verbes hongrois opposés selon la transitivité, mais, en fait, leur emploi dépend du sens concret du verbe, déterminé par les membres nominaux de la construction.
- Les formes synthétiques désignent surtout un changement de couleur durable, comme issu des qualités inaliénables du sujet provoquant ce changement. Cette capacité est mise en relief dans l'emploi «absolu» du transitif (*blanchir, brunir*).
- L'emploi des constructions analytiques de type *egyre* + V (sans préverbe perfectivant) ou *egyre* + Adj_{comparatif} + *lett (lesz)* accentuent le processus même.
- Le hongrois distingue souvent les deux sens du transitif français: « *peindre en* » se traduit en général avec la construction analytique correspondante (voir : *blanchir, jaunir*).
- Les formes analytiques ayant une valeur stylistique sont utilisées avec préférence dans le langage poétique (description de la nature; changement de teint du visage sous l'émotion, etc.).

- Dans le cas des verbes polysémiques, comme *blanchir*, *rougir* on utilise des verbes (constructions) tout à fait différents.

6. En conclusion, on peut constater que la correspondance entre nos langues varie selon les groupes sémantiques des verbes. La correspondance est la plus grande dans les groupes où les correspondants hongrois présentent une ressemblance morpho-sémantiques avec les verbes français, et elle est la moins grande lorsque le hongrois n'a pas de verbes spécifiques pour une sphère sémantique donnée. Alors, et dans la traduction des verbes français polysémiques, on rencontre plus souvent en hongrois des constructions analytiques. Dans d'autres cas, leur emploi peut s'expliquer pour des raisons stylistiques aussi.

ÉVA MÁTÉ
Nyíregyháza

Bibliographie et ouvrages de références

- ARRIVÉ, MICHEL – GADET, FRANÇOISE – GALMICHE, MICHEL, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986.
- BLINKENBERG, ANDREAS, *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague, Munksgaard, 1960.
- BOONS, JEAN-PAUL – GUILLET, ALAIN – LECLÈRE, CHRISTIAN, *La structure des phrases simples en français: Constructions intransitives*, Genève, Droz, 1976.
- CHEVALIER, JEAN-CLAUDE – BLANCHE-BIENVENISTE, CLAIRE – ARRIVÉ, MICHEL – PEYTARD, JEAN, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964.
- DUBOIS, JEAN, *Grammaire structurale du français: le verbe*, Paris, Librairie Larousse, 1967.
- DUBOIS, JEAN, (Sous la direction), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- GOFFIC (LE), PIERRE, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette, 1993.
- GREVISSE, MAURICE, *Le Bon Usage*, Paris, Duculot, (1936), 1980¹¹
- KÁROLY, SANDOR, *A magyar intranszítív – tranzítív igeeképzők in Általános Nyelvészeti Tanulmányok*, V, pp. 189 - 218.
- LAZARD, GILBERT, *L'actance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- MMNYR : *A Mai Magyar Nyelv Rendszere: Leíró Nyelvtan I-II.*, Budapest, Akadémiai Kiadó (1961), 1970²
- NYÉKI, LAJOS, *La grammaire d'aujourd'hui du hongrois*, Paris, Duculot, 1988.
- ROTHEMBERG, MIRA, *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs*, The Hague – Paris, Mouton, 1974.
- TESNIÈRE, LUCIEN, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Éditions Klincksieck (1959), 1988²
- WAGNER, ROBERT LEON – PINCHON, JACQUELINE, *Grammaire du Français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991²

Dictionnaires

- ECKHARDT, SANDOR, *Francia-magyar szótár I-II.*, Budapest, Akadémiai Kiadó (1960), 1992⁷
- Le grand Robert de la langue française*, Montréal, Canada S.C.C. (1951-1966), 1989²
- NAGY (O), GABOR – RUZSICZKI ÉVA, *Magyar szinonimaszótár*, Budapest, Akadémiai Kiadó (1978), 1980²
- PÉCHOIN, DANIEL (sous la direction), *THÉSAURUS Larousse – Des mots aux idées, des idées aux mots*, Paris, Larousse, 1991.
- ROBERT, PAUL, *Le petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert (1967), 1981²